

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand HAYWARD

Un romancier catholique anglais :
Robert-Hugh Benson (Fin)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 15, p. 186-190

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Un romancier catholique anglais

Robert-Hugh Benson (Fin)

Tel fut l'homme. Voyons un peu l'écrivain. Son œuvre est considérable. Au moment de sa conversion il n'avait publié qu'un recueil de nouvelles mystiques *La lumière invisible* et il mettait la dernière main à son roman historique *Par quelle autorité*. Ces deux livres ont été traduits en français. Depuis lors, Benson a donné chaque année un ou deux romans ; la série en est longue. On peut les diviser en trois catégories. Les romans historiques, d'abord. Ils représentent un probe labeur de recherches et d'érudition, leur but louable est de dissiper beaucoup de préjugés nourris par les Anglais à l'endroit du temps de la Réforme et des luttes religieuses.

Le grand Manzoni lui-même, l'auteur des immortels *Fiancés* a dit tous les défauts que comporte ce genre littéraire ; quelle qu'en soit la valeur, ce n'est pas la partie de l'œuvre de notre auteur qui nous intéresse le plus.

Puis viennent les romans que je qualifierai deschatologiques : *Le Maître de la Terre* fut très discuté lorsqu'il parut, surtout lorsque des traductions le firent connaître sur le continent. Je ne sais quelle impression un tel livre peut faire sur un Anglais, mais il est certain que pour nous Latins, ce mélange assez étrange de Wells et d'Apocalypse, malgré le souffle d'enthousiasme mystique qui parcourt tout le livre, produit un effet plutôt déconcertant. Ajoutons que ce roman qui peint la désolation des derniers temps, la foi presque disparue de la surface de la terre est un peu déprimant.

Benson lui-même a senti ce que son livre avait de morbide. Chose étrange, comme pour se justifier d'avoir provoqué une telle impression, il a jugé bon de récrire un nouveau roman sur le même sujet mais en le traitant en sens inverse.

La dernière Aurore, récemment traduit en français nous dépeint le monde à la fin du présent siècle. Loin d'avoir presque disparu de la surface de la terre, la foi catholique, au contraire, règne partout en souveraine. Les hommes de ce temps vivent au milieu d'une civilisation ultra-raffinée avec des idées, une manière de penser conformes à la plus pure et stricte orthodoxie catholique. Le tribunal et l'Inquisition fonctionnent, le Pape est le grand arbitre des conflits qui surgissent entre les derniers adversaires de la religion — des socialistes — et la société rechristianisée.

Ce livre encore, malgré de fort belles pages, malgré le déploiement d'une imagination très colorée, laisse une impression d'incontestable malaise.

Décidément mes préférences vont à la troisième catégorie des romans de Robert-Hugh Benson. Là, je l'avoue, je ne lui marchandais pas mon admiration. Ils sont d'ailleurs les plus nombreux, ces livres qui retracent avec une si remarquable intensité de couleurs des tableaux de

la vie anglaise contemporaine. Un Dickens catholique d'aujourd'hui, telle est la réflexion qui vient spontanément à l'esprit à la lecture des *Conventionalistes*, des *Sentimentalistes*, de *A Winnowing*, des *Nécromanciers*, de *Nove other Gods* que Téodor de Wyzewa a traduit l'année dernière sous ce titre *La vocation de Frank Guiseley* ⁽¹⁾.

Je viens d'écrire le nom de Dickens. Comme le père de M. Pickwick, Benson possède au suprême degré l'art de créer des personnages vivants et ce sens de l'humour anglais qui consiste à faire ressortir un ridicule, un travers en une petite touche légère qui donne une impression extraordinaire de vérité, de justesse et d'observation. Notre grand Alphonse Daudet connaissait à un degré remarquable cet art délicat.

Ce qui frappe encore dans la technique de Benson, c'est que le lecteur suit toujours le fil des événements non directement, mais à travers les observations, les lunettes de tel ou tel des personnages qui figurent dans le récit. Vous ne sauriez croire à quel degré de subtilité l'auteur atteint par là.

Pour tout ce que ses personnages ont de vivant, pour tout ce qu'il met de lui-même dans ses livres et pour ce qu'il y a de mystique en eux, je serais tenté de rapprocher Robert-Hugh Benson, en tenant compte des différences de races, de tempérament et de langue, d'Antonio Fogazzaro, le Fogazzaro de *Daniele Cortis* et du *Petit Monde d'autrefois*, surtout. Chez l'un comme chez l'autre, on note un sens aigu de perception psychologique, une ironie très douce, un peu amusée, dépourvue d'amertume.

Chacun des romans de Benson appartenant à la catégorie qui nous occupe consiste en l'étude de quelque

(1) Paris, Perrin, 1 vol. in 16.

phénomène de vie spirituelle qui s'élabore en un cadre de vie anglaise d'aujourd'hui.

Tantôt ce sont les expériences douloureuses faites par un jeune converti qui commet l'imprudence de se faire initier aux mystères de l'occultisme et du spiritisme. Tantôt c'est un ex-acteur que sa conversion au catholicisme n'a pas corrigé d'un certain cabotinage d'esprit, d'habitudes de débauche et d'une vanité ombrageuse et qui peu à peu est vaincu par l'ascendant d'un vieillard ascétique, pénitent lui-même, fort expert dans l'art d'assouplir les caractères et les âmes ⁽¹⁾.

Tantôt encore c'est l'irrésistible vocation à la vie contemplative qui se dessine dans les aspirations confuses d'un jeune étudiant de Cambridge, converti lui aussi au catholicisme, dont la famille aristocratique est très collet-monté et très terre-à-terre. Le jeune homme finit par se faire chartreux ⁽²⁾.

Dans la *Vocation de Frank Guiseley*, le chef-d'œuvre peut être de Robert-Hugh Benson, un livre tout en profondeur, débordant de spiritualité sous l'apparence presque banale des faits relatés, nous avons encore un jeune homme, étudiant à Cambridge, converti au catholicisme, fils d'un lord. Son père en apprenant son changement de religion le renie dans un premier accès de fureur. Il ne tiendrait qu'au fils d'attendrir son père sans rien céder sur le terrain des principes. Non, Frank Guiseley prend à la lettre les déclarations paternelles, quitte l'université et s'en va faire le long des routes d'Angleterre, le métier de trimardeur. Il s'associe à un louche individu accompagné d'une jeune femme dont cet homme n'est point l'époux. Pendant des mois et des mois le fils du noble lord vaquera aux durs travaux des champs,

(1) Sentimentalistes.

(2) Conventionalistes.

des fabriques ou des chantiers, conscient d'avoir une mission à remplir, celle de ramener la jeune femme dans sa famille après l'avoir décidée à se séparer de l'homme dont elle partage l'existence. Et durant cette période, tant que dure son aventure, son lent voyage de chemin-neau, Frank Guiseley passe par toutes les étapes de la vie mystique, telles qu'elles sont décrites par saint Jean de la Croix. Mais l'évolution spirituelle du héros de ce livre, le lecteur ne la perçoit qu'à travers de menus faits extérieurs très simples et cependant le travail de la grâce est marqué point par point et ressort de l'attitude de Frank lentement modifiée, avec un relief puissant.

En ai-je dit assez pour suggérer au lecteur cette idée que Mgr. Robert-Hugh Benson a été une des figures les plus attachantes du monde catholique et littéraire anglais de nos jours ?

F. HAYWARD.